

MICHON, Jacques, dir., *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle. I : La naissance de l'éditeur, 1900-1939* (Montréal, Fides, 1999), 486 p.

Sophie Marcotte

Volume 55, Number 2, Fall 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/010379ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/010379ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Marcotte, S. (2001). Review of [MICHON, Jacques, dir., *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle. I : La naissance de l'éditeur, 1900-1939* (Montréal, Fides, 1999), 486 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 55(2), 287–289. <https://doi.org/10.7202/010379ar>

testable de protestants en Nouvelle-France, ce qui confirme, peut-être par inadvertance, leur complète marginalisation.

Trois idées importantes ressortent néanmoins de ces divers travaux : le défi protestant au bloc ibérique fut d'abord motivé par des considérations économiques ; l'histoire de la diaspora huguenote s'explique, en grande partie, en termes économiques ; le *Refuge* (ou le *réseau*) huguenot, situé à l'ouest d'une ligne imaginaire traversant les Pays-Bas, a eu sa propre unité et sa propre histoire. Les historiens des premières communautés protestantes de l'époque moderne se sont libérés à la fois de l'emprise de théories sociologiques usées (ou presque) et de leur obsédante problématique religieuse. Ce qu'ils ont à nous apprendre mérite notre attention.

DALE MIQUELON

Département d'histoire
Université de la Saskatchewan

Traduction : Pierre R. Desrosiers

MICHON, Jacques, dir., *Histoire de l'édition littéraire au Québec au xx^e siècle. I : La naissance de l'éditeur, 1900-1939* (Montréal, Fides, 1999), 486 p.

Réalisé dans le cadre des travaux du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRÉLQ) — rattaché au département de français de l'Université de Sherbrooke — et dirigé par Jacques Michon, à qui l'on doit d'autres ouvrages sur l'édition littéraire (dont *Fides, La grande aventure du père Paul-Aimé Martin*, 1998), le premier tome de l'*Histoire de l'édition littéraire au Québec au xx^e siècle*, intitulé *La naissance de l'éditeur, 1900-1939*, a nécessité la collaboration d'une trentaine de professeurs et étudiants. L'ouvrage a reçu, en 2000, le Prix Jean Éthier-Blais qui couronne, depuis 1996, le meilleur essai québécois.

Le livre s'inscrit, comme son titre l'indique, dans un vaste projet qui vise à reconstituer l'évolution de l'édition littéraire au Québec de 1900 à 2000. *La Naissance de l'éditeur, 1900-1939*, le premier des trois volumes que le groupe prévoit publier sur le sujet, est divisé en deux parties : « De l'auteur-éditeur au libraire, 1900-1919 » et « La naissance de l'éditeur, 1920-1939 ». Chacune de ces deux parties est respectivement composée de sept — « L'édition littéraire avant 1900 », « L'auteur-éditeur », « L'édition littéraire de la presse d'opinion », « Le libraire-éditeur », « L'irrésistible ascension de la Librairie Beauchemin », « L'essor des collections populaires » et « Le livre interdit » — et de six chapitres — « La Librairie Beauchemin en perte

de vitesse», « L'édition nationaliste saisie par la crise », « L'éditeur littéraire professionnel », « L'édition populaire : Édouard Garand », « L'édition littéraire des communautés religieuses » et « Les éditeurs pour la jeunesse ».

Comme le précise Jacques Michon dans son introduction, le texte renvoie nécessairement au « processus de communication sociale qui lui donne sens » et la saisie de ce qui fait la singularité de l'objet-livre ne peut s'effectuer sans la reconnaissance de « l'acte de communication dont il est [...] la trace matérielle et l'illustration concrète ». D'emblée, le critique établit que son projet de reconstitution du parcours de l'édition littéraire dans les premières décennies du xx^e siècle se réclame à la fois de la sociologie de la littérature, qui met « l'accent sur les facteurs sociaux qui déterminent les modalités de production et de diffusion des œuvres », et de la théorie de la réception, qui permet de déterminer « la spécificité de l'expérience sociale de la littérature en l'insérant dans une démarche herméneutique ».

Au début du xx^e siècle, l'édition littéraire au Québec est encore tributaire des « métiers du livre qui la soutiennent ». Elle est surtout le fait des librairies — parmi lesquelles la Librairie Beauchemin, à laquelle est consacrée un chapitre complet de *La naissance de l'éditeur* —, des écrivains et de la presse. Elle connaît un essor considérable avec la mise en marché de collections populaires. Cela dit, ce n'est que dans les années 1920 que l'édition littéraire connaît sa véritable naissance, alors que les librairies et la presse sont en perte de vitesse. Les Éditions Albert Lévesque et les Éditions du Mercure sont parmi les premières maisons d'édition professionnelles à présenter des catalogues de littérature générale et à pouvoir espérer concurrencer, à l'échelle locale, les maisons européennes qui occupaient jusque-là une grande part du marché canadien-français. La littérature populaire connaîtra quant à elle son essor le plus important avec l'apparition des Éditions Édouard Garand, qui destinent leurs livres à un large public et qui « apparaît [...] comme un pionnier du roman populaire canadien-français », adoptant un plan de distribution plus agressif qui comporte notamment des ventes en librairie, par abonnement et « en lots au gouvernement ».

Par ailleurs, les communautés religieuses ont joué un rôle non négligeable dans le milieu éditorial, acquérant, dans la première moitié du siècle, des librairies et des imprimeries. Les franciscains et les jésuites ont notamment publié revues, brochures et annales dont les sujets étaient en accord avec les fondements spirituels et philosophiques de leurs communautés respectives. Enfin, les livres destinés à la jeunesse ont joué un rôle de second violon jusque dans les années 1920, alors que certains éditeurs

ont entrepris de constituer un répertoire à l'intention des jeunes. Quelques revues — dont *L'oiseau bleu* (1921) et *L'abeille* (1925) —, dans lesquelles paraissent des romans-feuilletons pour la jeunesse, émergent à la même époque.

De cet ouvrage, on soulignera d'abord l'unité du propos, l'homogénéité de l'écriture et la qualité « scientifique ». En effet, malgré le fait que les chapitres aient été rédigés par des collaborateurs différents et qu'ils constituent en soi des études qui auraient sans doute pu être publiées séparément, on ne peut que remarquer l'unité dans le propos et dans le style, de même que le souci extrême de précision dans la reconstitution historique des faits. Les textes témoignent donc d'une érudition remarquable à tous points de vue : dépouillement minutieux des catalogues, des journaux et de la correspondance échangée entre les différents acteurs du domaine de l'édition. Les tableaux et schémas qui l'accompagnent contribuent à rehausser la valeur scientifique de l'entreprise et à illustrer de façon synthétique les données recueillies. On trouve également, à la fin de l'ouvrage, des annexes, dont la plus intéressante au point de vue de l'identification des différents pôles constitutifs du milieu de l'édition littéraire porte sur le rôle de premier plan joué par les revues littéraires — la *Revue Canadienne*, *Le terroir*, *Le pays Laurentien* et *Le nigog* —, qui comptent parmi les premières tentatives de constitution d'une « édition littéraire autonome » au début du xx^e siècle. Cependant, l'abondance des statistiques énumérées dans le corps même du texte vient quelque peu alourdir le propos ; on a parfois l'impression qu'elles font oublier, par endroits, l'importance de l'aspect « humain » dans l'émergence et l'évolution de l'édition littéraire.

Il reste que le livre dirigé par Michon constitue un ouvrage de référence incontournable pour qui s'intéresse à l'histoire du livre et de l'édition au Québec et au rôle qu'ont joué les divers intervenants dans la fabrication du livre avant la Deuxième Guerre mondiale. Il vient combler un vide important puisqu'il est le fruit d'une première entreprise à se consacrer à l'identification des facteurs sociaux et culturels qui ont mené à l'apparition de l'édition littéraire (en langue française) au Québec. Parions que les prochains volumes, dans lesquels seront analysées les transformations subies par le monde de l'édition au fil des ans pour devenir ce qu'il est en ce début du xxi^e siècle, susciteront autant d'intérêt et de curiosité que celui-ci.